

Le vitrail de la chapelle de la Vierge représente la Vierge et l'Enfant qui donnent le rosaire à saint Dominique. A droite et en haut des anges. Il est signé J. Fournier, Tours, 1898.



Au vitrail de la chapelle Saint-Jean, à gauche Jean le Baptiste, au bord du Jourdain, montre à ses disciples Jésus qui arrive : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jean 1, 29). En haut, les vertus théologiques : foi (avec un ostensor), espérance (ancres), charité (cœur). Signé L. Lobin 1889.

Vitraux du nord, d'est en ouest : Annonciation, François de Sales et Hilaire, évêque et docteur avec son *De Trinitate libri XII*. Ces 3 vitraux signés L. Lobin, Tours, 1888 ; Ange gardien et enfant. J. Fournier, Tours, 1893.

Vitraux du mur sud, d'est en ouest : Sainte Famille, en haut *lilium inter spinas*, lys entre les épines. De L. Lobin, Tours, 1888 ; François d'Assise et François-Xavier. On a donc trois saints nommés François comme le voulait l'abbé François Aubin.

A l'ouest, au-dessus des fonts baptismaux, vitrail de L. Lobin, Tours, 1891 ; au dessus de la porte, vitrail coloré (fin 20e siècle) de Michel Poussou.

Mobilier

On remarquera à gauche de l'entrée : au nord, des fonts baptismaux romans, au-dessus un grand crucifix, les quadrilobes aux extrémités de la croix portent les symboles des évangélistes (comme à La Chapelle-Thireuil) ; à l'ouest, d'autres fonts baptismaux avec réceptacle des saintes huiles entre A et Ω, au-dessus le baptême de Jésus (statue), de part et d'autre des bas-reliefs (Jésus et Nicodème, Jésus et la Samaritaine), à gauche est posé un devant de tabernacle.

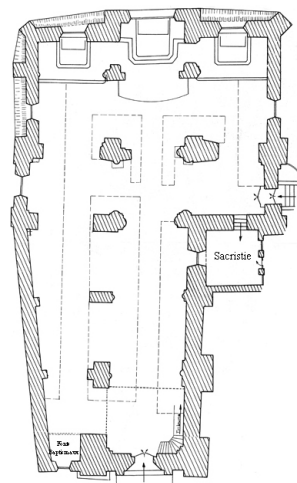
La chaire (à prêcher) de 1897, qui gênait la vue de 50 fidèles, a été supprimée en 1968.

Les statues témoignent des dévotions les plus répandues dans nos paroisses fin 19e-début 20e siècle : au mur oriental : Notre-Dame de Lourdes (Belloc 1874), Antoine de Padoue, Thérèse de l'Enfant Jésus, Joseph ; près de l'autel avancé une Vierge les bras ouverts ; relégués dans la tribune (de 1880) Radegonde, Louis-Marie Grignon de Montfort, Jeanne d'Arc.

Les plaques des morts au cours des guerres sont à gauche de l'entrée sud.

Le chemin de croix est fait de bas-reliefs polychromes.

Une cloche est datée de 1725 (classée M.H.) ; 3 autres cloches, nommées Etienne, Jean-Baptiste, Germaine, ont été fondues en 1870 par Guillaume, d'Angers.



Une grande et belle église, au plan inhabituel, avec ses trois temps forts, l'époque romane, le 15e siècle, la fin du 19e siècle. Les temps ont changé, mais c'est toujours le même Seigneur que l'on prie.

© PARVIS - 2011

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Coulonges-sur- l'Autize (Deux-Sèvres)

l'église Saint-Etienne



« Bénissez le Seigneur, vous tous qui vous tenez dans la maison du Seigneur »

Psaume 124 (123), 1

Une origine ancienne

Si Coulonges n'apparaît pas à l'époque de Charles le Chauve (confusion avec Collonges en Limousin), le lieu n'en est pas moins ancien et cité dans les textes déjà vers 989. Vers la fin du 11e siècle, l'église Saint-Etienne de Coulonges devient un prieuré de l'abbaye de Nieuil-sur-l'Autize. Elle restera dans la dépendance de Nieuil jusqu'à la Révolution. Coulonges passe du diocèse de Poitiers au diocèse de Maillezais en 1317, puis au diocèse de La Rochelle en 1648. Actuellement, la paroisse fait partie du diocèse de Poitiers.

Etienne, jeune diacre, que nous font connaître les chapitres 6 et 7 des Actes des apôtres, appartenait à l'Eglise primitive. Accusé de blasphème pour avoir confessé sa foi dans le Christ Jésus, il fut traîné hors de Jérusalem et lapidé. Premier martyr chrétien, il est fêté le 26 décembre.

Une église romane

L'église est classée en totalité Monument historique (M.H.) le 13 octobre 1980. Il reste une partie importante de l'église romane



qui avait un plan en croix latine : les 3 travées de la nef, voûtées en berceau brisé avec arcs doubleaux, le mur sud étant renforcé par des arcs de décharge ; les bras du transept ; la travée carrée sous clocher, couverte d'une coupole sur trompes ; le clocher, à l'exception de sa partie haute, avec trois baies sur chaque face, refaite en 1853 ; la façade ouest avec sa porte à voussures en arc brisé, ornées de palmettes et de fleurs à six pétales.

Agrandie au 15e siècle

Devenue trop petite, l'église a été agrandie au 15e siècle, du côté nord. Probablement faute de place, la nef latérale, à cinq travées voûtées d'ogives, est très étroite au départ, et s'élargit progressivement jusqu'à rejoindre le bras gauche du transept, presque jusqu'au niveau du nouveau chevet plat du chœur.

Du côté sud, le bras droit du transept a lui aussi été prolongé, avec deux travées voûtées d'ogives, jusqu'au niveau du mur droit oriental, devant lequel seront placés le maître-autel et, de part et d'autre, les autels latéraux. Ainsi, le mur nord, l'ensemble du mur oriental, le mur sud jusqu'à la porte d'entrée sont du 15e siècle. On remarquera



Chœur et chapelles latérales



quelques sculptures.

Le maître-autel a été installé en 1876, œuvre des Ateliers Saint-Hilaire, Beausoleil, Poitiers. Le devant, orné d'une Cène d'après Léonard de Vinci, est aujourd'hui déposé

contre le mur nord de la chapelle de la Vierge, avec la mention : « autel privilégié pour l'éternité ».

Un autel en bois a été placé à la jonction du chœur et de la travée sous clocher pour les célébrations face aux fidèles, pratique reprise du premier millénaire, après le concile de Vatican II (1962-1965). L'aménagement du nouveau sanctuaire est de 1968.

La partie orientale de la nef latérale gauche forme aujourd'hui la chapelle de la Vierge. Sur le devant de l'autel, la Vierge et l'Enfant confient le rosaire à saint Dominique et à sainte Catherine, deux anges chantent

les louanges de Marie, lys et rose mystique. Sur la porte du tabernacle une Crucifixion. Il y eut à l'autel de la Vierge un retable au centre duquel était une statue en pierre de la Vierge à l'Enfant (17e siècle) ; rappel des processions faites à Marie pour obtenir la fin du choléra qui, en 1849, tua 69 Coulongeois en trois mois. Devant cet autel une lampe resta toujours allumée. Le retable a disparu, sans doute quand a disparu le retable du maître-autel (1875). La statue de la Vierge est maintenant dans un enfeu du mur nord, à l'emplacement du bras nord du transept ancien.

Au sud, la chapelle Saint-Jean fait pendant à la chapelle de la Vierge. Sur le devant de l'autel sont représentés Marie avec Jésus et Jean-Baptiste enfants, entre deux anges. Sur la porte du tabernacle, Jésus tient une hostie au-dessus d'un calice.

Dans cette chapelle ont été enterrés prieurs et curés (1710, 1740) et membres de la famille Grimouard, seigneurs de Péré, au 18e siècle. La litre (ornement funèbre, bande noire) qui subsiste aux murs de cette chapelle est sans doute la litre des Grimouard.

Vitraux

Le grand vitrail du chœur, de 1875, est dédié au diacre Etienne, patron de la paroisse, comparaisant devant le sanhédrin ; un ange tient une couronne au-dessus de la tête d'Etienne, qui dit : « Je vois les cieus ouverts » (Actes 7, 55). En haut du vitrail une Trinité. En bas les armoiries du pape Pie IX (1846-1878), de Mgr Pie évêque de Poitiers (1849-1880) et les initiales du curé François Aubin (1868-1906) qui a marqué l'église.

